

Fr.

UN RENDEZ-VOUS ESSENTIEL POUR LES FRANCOPHONIES CANADIENNES

UN SOMMET ET UN NOUVEAU DÉPART



PHOTOMONTAGE : MYRIAM ROULEAU

ÉDUCATION

FÉLICITATIONS
À TOUS NOS
FINISSANTS
2021

SIX PAGES
SPÉCIALES!

ÉDUCATION

FRANCOSUD
CÉLÈBRE LA
SEMAINE DES
PEUPLES
AUTOCHTONES

► 3

VIE COMMUNAUTAIRE

DES RÉNO-
VATIONS EN
TEMPS DE
PANDÉMIE

► 16

MUSIQUE



UNE ÉDITION
VIRTUELLE ET
EN-CHANTÉE!

► 21

THÉÂTRE



4 METTEURS EN
SCÈNE POUR
EXPLORER
BECKETT

► 23



UNE 20^E ÉCOLE POUR
LE CONSEIL SCOLAIRE
CENTRE-NORD. LA COM-
MUNAUTÉ APPLAUDIE

► 11



L'AGRICULTURE
ALBERTAINE SE MET
AU VERT POUR LA SANTÉ
DES CITOYENS

► 17



IL EST TEMPS DE COURIR
POUR LA BONNE CAUSE
AVEC LA FSFA

► 24



LE QUÉBEC SE RAPPROCHE DES FRANCOPHONIES CANADIENNES

Pour le président de la Fédération des communautés francophones et acadienne du Canada (FCFA), **Jean Johnson**, ce sommet est une nouvelle expérience. Il va permettre de réunir les forces vives francophones du pays à celle du Québec, co-instigateur de l'événement, qui se déroulera de façon virtuelle du 12 au 17 juin prochain.

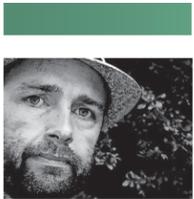
JL-FRANCO.PRESSE-LE FRANCO

Kon oublie la notion d'états généraux des années 60 et l'amertume qu'ils avaient déposée dans les communautés. Aujourd'hui, nous sommes réunis pour créer une relation durable avec le gouvernement québécois», espère Jean Johnson.

Car, si effectivement la ministre responsable des Relations canadiennes et de la Francophonie canadienne, Sonia LeBel, s'est engagée avec la FCFA pour mettre en place ce sommet très attendu, le gouvernement québécois devra y trouver sa place.

Pour répondre à ceux qui ne voient pas forcément d'un bon œil cette «appropriation» québécoise, Jean Johnson se montre rassurant. «Nous ne voyons pas le Québec comme un chef de file, mais plutôt comme un partenaire de bonne volonté pour les francophonies plurielles en milieu minoritaire», insiste-t-il.

REVOIR LA POLITIQUE EN MATIÈRE DE FRANCOPHONIE



ARNAUD BARBÉ
JOURNALISTE

Il espère, durant ce sommet et les ateliers qui y sont proposés, ouvrir un dialogue continu avec le gouvernement québécois et mettre en place des mécanismes de communication avec la société civile.

Et pour ceux qui douteraient du rôle de la FCFA, il insiste : «on est là pour se prendre en main comme regroupement pancanadien et renforcer la place du français dans nos communautés».

Il poursuit : «Le Québec a autant besoin de nos communautés que nous avons besoin de lui. Nous représentons 25% des francophones au pays». Un chiffre non négligeable. Là encore, il en est persuadé, la promotion et le renforcement du français doivent se faire conjointement, «on est tous à la table des discussions».

Parmi les points qu'il espère voir avancer, c'est la reconduite d'une nouvelle politique du Secrétariat du Québec aux relations canadiennes (SQRC). Celui-ci, explique-t-il, contribue essentiellement à distribuer des ressources financières ciblées aux communautés en milieu minoritaire. «Il est temps de voir une plus grande ambition de la part de l'investissement du Québec envers nos communautés». Il souligne d'ailleurs que le Québec aura aussi les moyens de mieux connaître les réalités de celles-ci.

UNE DÉMARCHÉ PATERNALISTE DÉCRIÉE

Lorsque l'on cite la Loi sur la langue officielle et commune du Québec, le français - Section III, et son article 29.6 concernant la baisse des frais de scolarité pour ceux qui désirent aller étudier au Québec, Jean Johnson tempore. Il souligne que les conversations entre la FCFA et Simon Jolin-Barette, ministre responsable de la langue française et sa proposition de faciliter l'accès aux études postsecondaires «partait d'une bonne volonté».

À l'inverse, il ne caractérise pas cette conversation de consultation. En effet, dès lors qu'il reçoit sous embargo une copie du projet de loi, il tente de renouer le dialogue et retient que, «le ministre est ouvert à évoluer sur ce point».

Jean Johnson reste prudent, mais confiant, et sera, dit-il, le premier à dénoncer cette ouverture à la concurrence «qui ne peut qu'affaiblir nos institutions en milieu minoritaire» si elle s'impose. Néanmoins, il invite à la prudence et au dialogue en admettant que certains étudiants, n'ayant pas le choix, quitteront les provinces et les territoires pour le Québec.

Mais là encore, il souligne la nécessité d'être tous unis pour contrôler la mobilité de ces jeunes: les parents, les institutions en place, les responsables communautaires, mais aussi les jeunes étudiants qui aspirent à d'autres horizons.

Il ne croit d'ailleurs pas au «chèque en blanc». Il opte pour un travail de partenariat et d'accompagnement tout en décriant aussi une certaine passivité de l'Université de l'Alberta pour développer son volet bilingue grâce au Campus Saint-Jean. «Le mode panique et survie du Campus Saint-Jean ne devrait plus être!».

La table est donc mise. Au menu, une volonté de construire et de s'assurer que les gestes posés dans le domaine postsecondaire soient de nature à aider le développement des institutions en milieu minoritaire. «Rien n'est coulé dans le béton», annonce le président de la FCFA.

«L'état du français partout au Canada, mais aussi au Québec n'est pas enviable», assure-t-il. Il croit en la force, la compétence, et les capacités de nos institutions afin de promouvoir le Français. Il rend d'ailleurs hommage à Sheila Risbud, la présidente de l'Association canadienne-française de l'Alberta pour son travail afin de rassembler les forces vives et «ramer dans la même direction».

POUR SURVIVRE, IL FAUT UN MÊME OBJECTIF

Il avoue lui-même humblement être loin de l'action du développement communautaire au quotidien. Il a néanmoins une pleine confiance dans les responsables de la francophonie en Alberta et en ceux de la FCFA pour unir leurs intérêts communs et promouvoir la place du français dans la province.

«Lors du sommet, nous nous assurons que les chefs de file de la francophonie minoritaire puissent dialoguer avec le gouvernement québécois.» Il insiste sur l'aspect collaboratif des débats. Il rejette aussi le «parachutage de valeurs qui ne nous correspondent pas».

LA DIVERSITÉ, UNE GRANDE PARTIE DE LA SOLUTION

Jean Johnson prévient, «en milieu minoritaire, cela fait 200 ans que nous sommes en crise linguistique. Au Québec, il risque cette même situation d'ici 20 ans, d'où l'importance de travailler ensemble.» Alors si le Québec fait partie de cette réflexion, la diversité culturelle est selon lui une des solutions pour préserver la place du français au Canada.

Il insiste sur le dossier de l'immigration, un des plus importants pour la fédération. Il espère notamment profiter du sommet pour réitérer le fait que les cibles de l'immigration francophone doivent être revues et finalement atteintes. Il cite notamment le document de travail du gouvernement fédéral sur les langues officielles qui évoque l'immigration et l'immersion comme vecteurs pour contrer le recul du français au pays.

Il note que la **cible** fédérale de 4,4% d'immigration francophone dans les régions hors Québec existe depuis 2003, «mais n'a jamais été atteinte». Selon l'évaluation de la SCFA, il manque 120 000 nouveaux citoyens francophones dans les provinces, «cela veut dire des centaines d'institutions scolaires, mais aussi bâtir et augmenter la capacité de nos institutions dans le maintien du poids démographique».

Un manque évident pour ces établissements de petite taille comme le Campus Saint-Jean ou le Centre collégial de l'Alberta sans oublier celles qui pourraient naître. Il invite d'ailleurs le gouvernement fédéral à profiter de l'expertise des provinces. «Nous avons des experts en immigration dans les provinces, il est temps que le gouvernement fédéral leur ouvre la porte pour trouver une solution à l'immigration francophone dans nos provinces!»

En une : De g à dr, Jean Johnson, Président de la Fédération des communautés francophones et acadienne du Canada et Sonia LeBel, Ministre responsable des Relations canadiennes et de la Francophonie canadienne; Jean-François Breaux, Porte-parole du Sommet sur le rapprochement des francophonies canadiennes; Jean Johnson, Président de la Fédération des communautés francophones et acadienne du Canada. Crédit : Courtoisie



QUELQUES
CHIFFRES SUR LA
FRANCOPHONIE
ALBERTAINE

Canada
7 914 498
francophones
22,8 % de la
population
canadienne

Alberta
79 838
francophones
2 % de la
population
canadienne

(Selon Statistiques
Canada - 2016)

Le recensement
2021 va être
révélateur de
l'évolution de la
francophonie
minoritaire dans
les provinces.

EN ALBERTA

L'Alberta compte
quelque 2 000
communautés et
sites naturels qui
portent des noms
d'origine française.

L'Alberta compte
4 municipalités
officiellement
bilingues :

**Ville de
Beaumont**

**Municipalité
de Legal**

**Municipalité
de Fahler**

**Hameau de
Piamondon**

(Source :
gouvernement de
l'Alberta)

L'Association bilingue
des municipalités
de l'Alberta
(ABMA) compte 17
municipalités.
En savoir plus :
<https://lecdca.ca/abma/>



De g à dr, Jean Johnson, Président de la Fédération des communautés francophones et acadienne du Canada et Sonia LeBel, Ministre responsable des Relations canadiennes et de la Francophonie canadienne; Jean-François Breaux, Porte-parole du Sommet sur le rapprochement des francophonies canadiennes; Jean Johnson, Président de la Fédération des communautés francophones et acadienne du Canada. Crédit : Courtoisie



«Le gouvernement du Canada reconnaît les Premières Nations, la Nation Métisse et les Inuits en tant que peuples autochtones du Canada, qui sont constitués en collectivités distinctes ayant des droits et leur propre histoire, y compris avec la Couronne».

Source : Ministère de la Justice - Gouvernement du Canada



Danse traditionnelle autochtone à l'école la Mosaïque, performée par l'artiste Blackfoot James Brittain. Crédit : Courtoisie

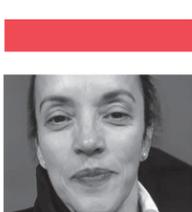
LES PEUPLES AUTOCHTONES AURONT LEUR LOGO

Pour honorer la culture autochtone, le **groupe scolaire FrancoSud** a mis en place un concours de dessin organisé par quatre membres du personnel, une équipe composée de deux conseillers pédagogiques et de deux enseignants des écoles du *Nouveau-Monde* et *La Source*. Un jury divulguera les résultats le 21 juin.

Lors d'une formation sur les conversations courageuses, un comité se crée et s'interroge sur la taille d'un espace suffisant pour permettre aux élèves autochtones de partager leur culture. Ces derniers avaient émis le souhait également de créer un projet dans les écoles qui reviendrait d'une année sur l'autre. Toutes ces phases de réflexion et de discussions ont abouti à la semaine de la reconnaissance **autochtone**.

C'est en discutant avec leurs élèves d'origine Métisse, Inuit et Premières Nations que les quatre organisateurs lancent ce projet de création d'un logo. Selon leurs élèves, tout comme il existe la journée du chandail orange ou la journée nationale du peuple autochtone le 21 juin, il était tout à fait logique que la semaine de la reconnaissance autochtone soit proclamée en la symbolisant par un logo.

«Ce sera la première année au mois de septembre prochain qu'aura lieu la cérémonie», annonce Fanie Boucher, conseillère pédagogique au sein du groupe scolaire et l'une des organisatrices du projet. Le concours est ouvert à tous les élèves, quel que soit le niveau de classe, pour permettre à tout le monde de participer et de s'impliquer dans cette reconnaissance.



SALIMA BOUYELLI
JOURNALISTE

«Comme toutes nos écoles sont sur le Traité numéro 7, traité signé le 22 septembre 1877, on veut faire la Semaine de la Reconnaissance toujours le lundi le plus près du 22 septembre», explique Fanie.

DÉROULEMENT DES FESTIVITÉS

Même si le projet n'est pas terminé, on peut d'ores et déjà affirmer qu'il y aura une cérémonie d'ouverture, accompagnée d'activités de lancement, avec des plans de leçons préparés par les enseignants. Tout cela durera 3

semaines. Suite à cela, la cérémonie de clôture se fera virtuellement avec les 14 écoles.

«On avait pensé faire la reconnaissance autochtone en juin et d'y inclure la journée du 21 juin mais le bassin d'invités autochtones à aller

chercher en Alberta est limité», déclare Fanie Boucher. «De plus, il n'y a pas grand monde qui connaît la signature du traité et c'est là une opportunité de commencer par quelque chose de spécial d'où le choix du mois de septembre», ajoute-t-il.

Les familles ont été séduites par ce projet. C'est une fierté et un honneur à la fois que leurs enfants contribuent à leur façon à l'Histoire, comme un devoir de mémoire: «Les élèves vont animer virtuellement la cérémonie, le logo y sera présenté et des capsules vidéos diffusées», affiche fièrement la conseillère.

Il est possible que plusieurs logos soient sélectionnés; la tâche incombera alors au graphiste d'en extraire les éléments majeurs pour constituer le logo final. ▲



GLOSSAIRE

AUTOCHTONE

Les Premières Nations, les Métis et les Inuits. Ce sont les habitants originaux du territoire qu'est aujourd'hui le Canada.



Oeuvre collaborative avec un artiste autochtone à l'école La Vérendrye. Crédit : Courtoisie



MD
MCCUAIG DESROCHERS LLP
BARRISTERS SOLICITORS AVOCATS

Notre Expérience. Votre Avantage.

Nous exerçons dans plusieurs domaines de droit y compris le droit de l'emploi, litiges de succession/testaments et droit immobilier.

Pierre C. Desrochers, c.r. • C. Vincent Kurata • Justin E. Kingston • Céline G. Bégin • Patrick W. Coones

1801 TD Tower, 10088 - 102 Avenue, Edmonton, AB T5J 2Z1
T 780.426.4660 F 780.426.0982
www.mccuaig.com



CANADA PLACE DENTAL

www.downtowncanadaplacedental.com

Nous offrons les services suivants :
Urgences acceptées le même jour, Traitement cosmétique, Blanchissage des dents, Remplissage en céramique, Implantations, Couronnes en céramique en une seule visite
Blanchissage de dents **GRATUITS** pour les nouveaux patients

Situé au centre-ville - édifice Théâtre Citadél
9828, 101A Avenue Edmonton (AB) T5J 3C6
Stationnement remboursé

Tél.: 780 424-6272 | canadaplacedental2@gmail.com



Dr. Marc Coullombe, dentiste

FÊTE FRANCO *albertaine*

27-29
août
2021

EN VIRTUEL



Tire-toi une bûche!



On s'invite chez vous, en virtuel!

fetefrancoalbertaine.ca



@FeteFranco

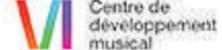


@fetefranco



@Fetefrancoalbertaine

La fête franco-albertaine 



Design: Illustration: Caroline Guay

MA FRANCO-PHONIE (ACADIENNE)

Toujours là, ma francophonie, quatre siècles plus tard. Établie depuis le 24 juin 1604, jour où le royannais Pierre Dugua de Mons fonda une colonie sur l'Île Sainte-Croix. Expérience difficile, paraît-il, qui n'a pas empêché ceux que nous qualifions toujours de colonisateurs de se fixer l'année suivante à Port-Royal (Annapolis). L'Acadie était née.

Qu'ils soient de l'Île-du-Prince-Édouard, du Nouveau-Brunswick ou d'ailleurs, au Québec, en Alberta, en Louisiane et dans le monde, tous les Acadiens se reconnaissent dans cet acte fondateur. Curieux contraste par la suite... Davantage une pérégrination qu'une épopée. En réalité, ce n'est pas tant le moment fondateur qui est érigé lors de combats et dans l'adversité que le destin tragique de tout un peuple, entretenu parfois jusqu'à la nausée. Acadien d'origine, j'ai beau m'interroger, me convaincre... Ne serait-il pas toutefois plus judicieux de recouvrir cette partie sombre du grand livre acadien ?

Comme l'a si bien dit le philosophe Friedrich Nietzsche (*Considérations inactuelles*, 1874), le travail de mémoire est peut-être nécessaire, mais l'oubli l'est tout autant. Rationalisant notre relation au passé, tel un véritable tri sélectif, l'oubli agit contre une conscience nostalgique, commémorative et, de ce fait, abusive, laissant de côté tout ce qui peut troubler l'existence.

UNE QUÊTE D'IDENTITÉ ENTRE MÉMOIRE ET OUBLI

Mais ce n'est pas aussi simple. Entre 1605 et aujourd'hui deux événements historiques n'en finissent plus de hanter et d'obséder les mémoires : la Déportation (l'exil de 1755), soit le sentiment d'abandon et de perte, ainsi que le retour ou plutôt l'errance, l'existence sans lieu fixe. En Acadie, c'est ainsi que la quête d'identité et de reconnaissance (« Qui sommes-nous ? ») — la francophonie — s'est toujours manifestée et transmise : par un mélange de regret, sorte de rejet (haine de soi), et d'appartenance collective, c'est-à-dire une fierté que la force intérieure et le vouloir-vivre exhaussent constamment, comme dans un chœur de chant.



ÉTIENNE HACHÉ
CHRONIQUEUR
POLÉMIQUE ET
PHILOSOPHIQUE

C'est dans cette contradiction que j'ai grandi, au Nouveau-Brunswick, dans la péninsule acadienne, au sein d'une famille nombreuse, non loin de Tracadie dont je garde un tendre souvenir. Je me dis souvent que la jeunesse et l'élite aca-

diennes d'aujourd'hui n'ont cure d'un tel état d'esprit. L'**individualisme** est passé par là également et avec lui une transformation des mœurs qui rendent ce genre d'expérience intérieure superficielle; mis à part, peut-être, dans le milieu artistique, littéraire et poétique, quand il ne sombre pas trop dans la pédanterie.

Quand la presse écrite et certains locuteurs en treillis se vautrent auprès des lecteurs et qualifient odieusement le Premier ministre Blaine Higgs de « dictateur », personne ne s'offusque. Lorsque certaines icônes et dignitaires acadiens, toujours soucieux de briller publiquement et assoiffés de notoriété, reçoivent les honneurs de la province tout en décrivant l'unilinguisme du gouvernement, tous applaudissent. Je ne parle pas ici d'un Michel-Vital Blanchard, encore moins d'une Antonine Maillet ou d'un Gérald Leblanc. Ces personnalités de renom, qui ne furent pas toujours des idoles en leur pays ou acclamés par la communauté universitaire acadienne, possèdent un mérite qui fait défaut à une partie de l'élite actuelle : une *philosophie de l'existence*. Vital-Blanchard est sans doute resté un esprit combattant. Le poète Leblanc n'est plus des nôtres, malheureusement, mais sa poésie résonne encore au-delà de Moncton. L'œuvre de madame Maillet incarne toujours cette contradiction qui nous a tant permis d'avancer comme peuple sur le chemin de la dignité, de la culture et des droits.

Il existe sûrement des ténors acadiens pour estimer que l'histoire a fait son œuvre, que les temps ne sont plus à ressasser le passé, une nostalgie aigre et que sais-je encore. Mais ce n'est pas non plus d'une pensée en porte-à-faux dont l'Acadie a besoin afin de maintenir vivante sa francophonie. D'aucuns imaginent bien qu'une structure de pensée, complètement au-dessus du vide, sans support immédiat, avec pareille puissance de gravité, ne peut tenir trop longtemps. Elle est vouée tôt ou tard à l'affaissement. Ceci est d'autant plus vraie dans une région du Canada comme l'Atlantique où les vagues déferlent au gré des marées et des tempêtes.

QUE NOUS EST-IL PERMIS D'ESPÉRER?

Ce dont nous avons cruellement besoin, c'est de répondre à des questions urgentes : Comment voulons-nous vivre ? Comment continuer d'exercer des choix dans notre façon d'accueillir et d'intégrer le changement sans renoncer à notre identité ? Quelle relation souhaitons-nous avec la communauté anglophone ? Ces questions sont inséparables.

Si l'on considère que la communauté rurale anglophone du Nouveau-Brunswick éprouve un questionnement similaire, ce dont je crois profondément, cela changerait-il quelque chose ? Parions que oui. Les deux communautés ne peuvent surmonter

l'incompréhension qu'à ces conditions.

L'univers anglophone est certes majoritaire, mais à la différence de l'Acadie il est traversé par une secousse sismique profonde qui coïncide avec l'effondrement des tours jumelles du World Trade Center. Cette secousse a provoqué de graves fissures qui n'ont pas toutes été colmatées depuis. Ce qui permet aux radicaux libres, voire à des transfuges de circuler et de s'immiscer discrètement dans l'appareil de parti. Pourrait-il en guérir ? Vu de l'extérieur, encore dix autres années de calvaire, au moins.

L'Acadie n'a pas été épargnée ces dernières années par l'adoption d'un mode de vie décomplexé. Le déplacement progressif des populations du pays d'est en ouest, motivé par la survie et le refuge dans les ressources naturelles, a aggravé le tissu socioéconomique local, cœur de la francophonie acadienne ; tout comme il semble avoir fragilisé le sentiment d'une fierté nationale. À tel point que nous en sommes à imaginer des agglomérations municipales sous-financées comme celle de Tracadie-Sheila; de grands ensembles qui appauvrissent davantage les petites communautés par des taux d'imposition et des taxes exorbitantes. La levée du drapeau acadien le 15 août à Caraquet peut-elle encore donner du sens à une jeunesse traversée par le doute et des craintes.

Les leaders politiques acadiens ne sont pas exempts de reproches depuis 1987. Il est à souhaiter que leurs contradictions n'entravent pas nos voies d'avenir et ne freinent pas notre volonté de tisser de nouveaux liens avec la communauté anglophone dont nous avons cruellement besoin pour exister. ▲



CE DONT NOUS AVONS CRUELLEMENT BESOIN, C'EST DE RÉPONDRE À DES QUESTIONS URGENTES”
Étienne Haché

GLOSSAIRE

INDIVIDUALISME

Tendance à s'affranchir de toute obligation de solidarité, à ne vivre que pour soi.

DR. CLAUDE BOUTIN ORTHODONTIST

wired wireless

Dr Claude Boutin
B.Sc., D.D.S., D. Ortho., F.R.C.C.
Spécialiste certifié en orthodontie

- Orthodontie pour les enfants et les adultes
- Services en français
- Cabinets de traitement privés et modernes
- Technologie de pointe
- Aucune référence nécessaire



Tél. : (403) 284-5202
www.drboutin.com

Market Mall Executive Professional Centre
Suite 124 – 4935 40 Avenue N.O.
Calgary, AB T3A 2N1

Nous avons hâte de vous accueillir chez nous à nouveau!

Visitez-nous à uab.ca/je1j

UNIVERSITY OF ALBERTA
CAMPUS SAINT-JEAN
Centre collégial de l'Alberta





ÉDUCATEURS EN PETITE ENFANCE : PIVOTS DE LA FIERTÉ FRANCOPHONE DES TOUT-PETITS

Les professionnels de l'éducation en petite enfance jouent un rôle primordial dans la construction identitaire et linguistique des tout-petits. C'est l'une des conclusions qui ressort du premier Symposium national sur la petite enfance présenté par l'Association des collèges et universités de la francophonie canadienne. Cependant, la pénurie d'éducateurs qualifiés ou l'absence de formation pose problème dans plusieurs régions du pays.

FRANCOPRESSE

La pénurie d'éducatrices et d'éducateurs francophones ainsi que l'absence de formation en petite enfance dans plusieurs régions du Canada ont, entre autres, poussé l'ACUFC et ses partenaires à tenir un symposium national virtuel sur la petite-enfance qui s'est tenu les 12 et 13 mai derniers. Une manière de mettre en lumière les enjeux liés à la petite enfance dans les communautés francophones en situation minoritaire.

L'un des constats principaux dressés dans plusieurs ateliers a sonné comme un rappel : Le niveau de confiance en français de l'éducateur ou de l'éducatrice a un impact sur l'enfant.

APPRENDRE AUX ÉDUCATEURS LA DIVERSITÉ MULTICULTURELLE FRANCOPHONE

Estelle Ethier, doyenne à l'enseignement au Collège La Cité à Ottawa donne le ton. Pour elle, il est nécessaire de sensibiliser les éducatrices et éducateurs à ce qu'est la vie en contexte minoritaire. «Il ne faut pas tenir pour acquis que les gens savent de quoi il s'agit», a-t-elle assuré.

Dans cet esprit, Marie-Pier Bouchard, coordonnatrice de projets à la Fédération des parents francophones de Terre-Neuve et du Labrador (FPFTNL) observe qu'il faut faire davantage de place aux éducateurs, car «ce sont les premiers repères, ils servent de transition au système scolaire. Ils servent aussi de liens pour les parents, notamment au sein des communautés rurales éloignées», comme à Terre-Neuve-et-Labrador.

Pour pallier le manque de formation postsecondaire en français en petite enfance dans la province, la FPFTNL travaille à l'élaboration d'une formation de 45 heures. Une première tant pour la province que pour la FPFTNL.

En Nouvelle-Écosse, Lise Parent, professeure collégiale en éducation à l'Université Sainte-Anne explique que le programme Éducation à la petite-enfance [existant depuis 2012] prévoit un cours de francophonie canadienne et diversité culturelle pour, justement, sensibiliser les étudiants à la diversité au sein de la francophonie.

«Parmi les thèmes traités dans ce cours, il y a la définition de la construction identitaire et les principes directeurs qui sont de la documentation développée par l'Association canadienne d'éducation de langue française (ACELF). On présente aussi le livret "Voir grand petit à petit", qui permet aux étudiants de réaliser qu'ils auront à travailler avec des familles exogames. On voit le rôle de l'éducateur

comme un passeur culturel», explique la professeure.

Selon Estelle Ethier, enseigner la

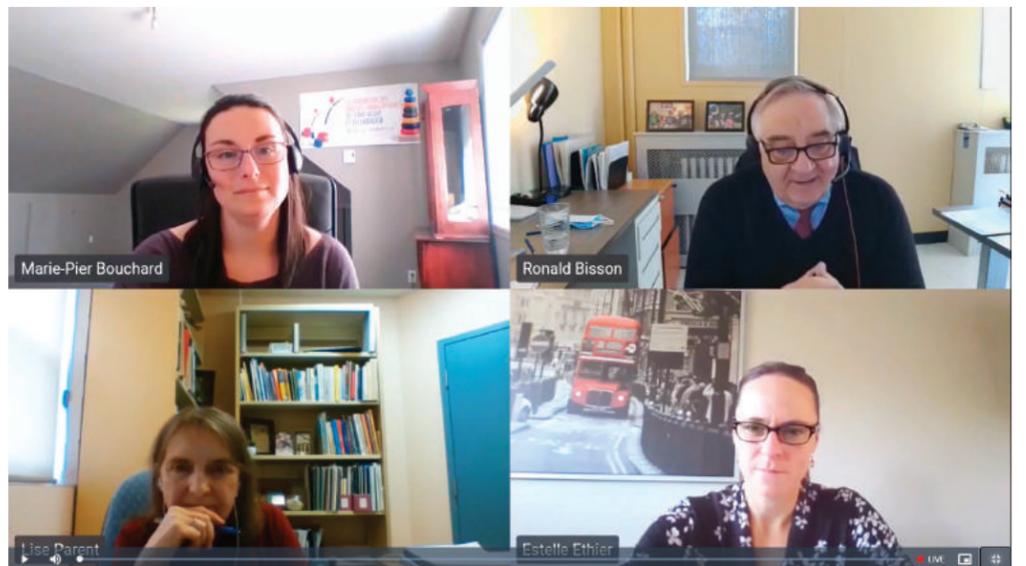
INÈS LOMBARDO
FRANCOPRESSE

“
D'ENTENDRE
MES FILLES
ME DIRE : « J'AI
LA CHANCE
D'ALLER À
L'ÉCOLE EN
FRANÇAIS
ET DE PAR-
LER LES DEUX
LANGUES », JE
TROUVE ÇA
BEAU.”
Estelle Ethier

“
SI LES
PARENTS
NE DÉVE-
LOPPENT PAS
D'AUTRES
OCCASIONS
DE PARLER
FRANÇAIS
EN DEHORS
DE LA
GARDERIE OU
DE L'ÉCOLE,
IL SERA PLUS
COMPLIQUÉ
POUR
L'ENFANT DE
S'ÉPANOUIR
DANS CETTE
LANGUE.”
Line Thibodeau



Les intervenants de la conférence intitulée La petite enfance comme vecteur de la vitalité des CFSM : la place et le rôle de la formation des éducatrices et des éducateurs lors du Symposium national de la petite-enfance les 12 et 13 mai derniers. Crédit : Capture d'écran Francopresse



«Si l'éducatrice se sent en sécurité lorsqu'elle parle français, cette sécurité va être transmise à l'enfant», selon les intervenantes de l'atelier dédié à l'accroissement de la sécurité linguistique. Crédit : Capture d'écran Francopresse



Finissants 2021

Lakeland College félicite fièrement ses 25 finissants en éducation à la petite enfance.

Vous voulez faire partie des prochains? Prenez votre avenir en main.

Dès septembre, notre nouveau programme technique d'éducation spécialisée sera aussi offert.

Postulez avant le 1 août pour des études en ligne en français.

lakelandcollege.ca/epe
lakelandcollege.ca/tes



francophonie multiculturelle, c'est aussi préparer les éducateurs à transmettre une fierté d'être francophone et de faire partie de la minorité.

«Plusieurs de nos étudiants [internationaux] sont déjà en adaptation, à savoir "comment je m'identifie comme nouveau Canadien ou nouvelle Canadienne?". On leur demande de renchérir ou faire vivre cette fierté francophone en situation minoritaire.»

Originaire du Québec, la doyenne à l'enseignement au Collège La Cité se rappelle : «Ça m'a pris une bonne dizaine d'années avant de vivre et d'être fière en tant que Franco-Ontarienne. D'entendre mes filles me dire : "J'ai la chance d'aller à l'école en français et de parler les deux langues", je trouve ça beau. Ça part de la petite-enfance pour gagner cette confiance-là, afin de poursuivre des études en français au primaire, au secondaire et au postsecondaire avec confiance, pour venir jouer un rôle dans la communauté francophone.»

SOLIDIFIER LA SÉCURITÉ LINGUISTIQUE

Cette fierté et la confiance de parler français transparaisaient aussi en filigrane dans cet atelier du symposium qui abordait le thème *Accroître la sécurité linguistique des éducatrices et des éducateurs et celle des tout-petits*.

Karine Pineault, gestionnaire de projet en francisation préscolaire au District scolaire francophone Sud (DSFS) au Nouveau-Brunswick rappelle que l'insécurité linguistique se vit quand les éducatrices et éducateurs pensent que «[leur] langue ne correspond pas à la norme, qu'elle est moins prestigieuse. Même chose par rapport à l'accent. De fait, une personne peut choisir de parler la langue majoritaire plutôt que le français.»

Elle poursuit : «Malheureusement, cette insécurité linguistique nuit à l'épanouissement autant langagier que culturel et identitaire, tant chez nos éducateurs et éducatrices que chez nos petits.»

Line Thibodeau, directrice du développement culturel et communautaire au Carrefour Communautaire Beausoleil-Miramichi, au Nouveau-Brunswick, observe que l'insécurité linguistique intervient aussi lorsque les éducatrices se comparent avec les enseignants de l'école francophone, notant leur différence de formation.

«On a l'impression que si on a un français plus soutenu, c'est plus acceptable. Mais ce ne l'est pas vraiment», assure la directrice qui fait valoir que plus l'éducatrice va se sentir en sécurité au niveau de son français, plus elle va avoir un effet positif sur les enfants dont elle a la charge. «Elles sont des modèles pour les enfants qui veulent souvent faire comme elles», rapporte Line Thibodeau.

Pour sécuriser la langue, cette dernière favorise l'approche selon laquelle la langue et la culture ne vont pas l'une sans l'autre.

«Vivre des expériences culturelles en français aide à développer la sécurité linguistique. Parler français ne devient pas une obligation, mais un sentiment de fierté, souligne-t-elle. Ça ne va pas avec la tête, ça va directement au cœur.» Le service de garde profite, entre autres, du passage d'artistes à Miramichi, pour offrir des formations aux éducatrices.

Cette vision est également soutenue par Lise Parent en Nouvelle-Écosse qui participait à un autre atelier du symposium. Dans le cours «Musique et mouvement» que suivent les futurs éducateurs, «on pose la question "Quelle est la chanson préférée de l'enfant?" aux étudiants. Dans leurs

réponses, on peut voir que certains ont été formés par des enseignants passionnés et que ça s'est maintenu dans le temps.»

Pour Lise Parent, les chansons et comptines dans la transmission de la langue et de la culture correspondent à un moment où l'on prend conscience de l'importance de ces éléments dans le vécu d'une éducatrice dans un service de garde. «Et cela permet de conserver une certaine vitalité [de la communauté francophone]», précise-t-elle.

À la COFA, combattre l'insécurité linguistique passe entre autres par 19 microcours, axés sur différentes notions permettant aux étudiants de choisir celles dont ils ont besoin, explique Sylvie Gauthier, gestionnaire de programme à la Coalition ontarienne de formation aux adultes (COFA).

Karine Pineault évoque quant à elle la création d'un espace de discussion et de réflexion autour de l'insécurité linguistique au sein de la formation.

Cette dernière explique que, si chez les petits l'insécurité linguistique n'est pas aussi accrue que chez les éducatrices/éducateurs, elle peut s'illustrer par le fait qu'un enfant a l'impression que sa langue n'est pas reconnue ou qu'elle n'a pas sa place dans le milieu où il se trouve.

De fait, impliquer les parents est, entre autres, ce que recommandent la plupart des intervenantes. «Ils sont les premiers **repères** culturels de leurs enfants, eux aussi, rappelle Karine Pineault. La relation affective que l'enfant va avoir, pour qu'il se sente appartenir à son groupe, à sa communauté.»

Line Thibodeau abonde dans le même sens : «Si les parents ne développent pas d'autres occasions de parler français en dehors de la garderie ou de l'école, il sera plus compliqué pour l'enfant de s'épanouir dans cette langue.» ▲



VIVRE DES EXPÉRIENCES CULTURELLES EN FRANÇAIS AIDE À DÉVELOPPER LA SÉCURITÉ LINGUISTIQUE.

Line Thibodeau



GLOSSAIRE

REPÈRE

Élément connu afin de reconnaître une appartenance.



ÉLECTIONS
2021

POUR UNE **#FrabForte**, JE M'ENGAGE!

Est-ce à **votre** tour de servir votre communauté?

Vous avez jusqu'à 16h, le 27 août 2021 pour présenter votre candidature.



Le poste de présidence ainsi que 12 postes d'administrateurs au Conseil d'administration provincial de l'ACFA sont disponibles pour des mandats de deux ans.

- Une présidence
- Douze administrateurs, dont :
 - Deux administrateurs du territoire du Nord-Est;
 - Deux administrateurs du territoire du Nord-Ouest;
 - Deux administrateurs du territoire du Centre;
 - Deux administrateurs du territoire du Sud;
 - Quatre administrateurs non associés à un territoire en particulier.

Pour plus d'information et obtenir le formulaire de mise en candidature : acfa.ab.ca/elections2021



FÉLICITATIONS À NOS FINISSANTS 2021!



Angelina
Giammarioli



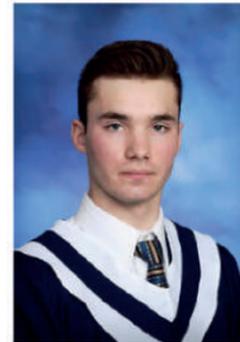
Danyelle
Bouvier



Kwayd
Turgeon



Patrick
Dulmage



Simon
Menard



Zoe
Bourassa



Ben
Bonneau



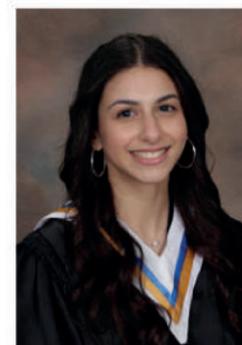
Brianna
Larocque



Caleb
Dumont



Chloe
Katerynych



Danna
Kamaledine



Faith
Gratton



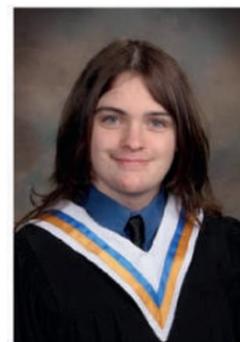
Félicité
Beupré



Jacelyn
Antoniuk



James
Wilson



Jesse
Smith



Joël
St-Laurent



Katie
Ballash



Kristen
Antoniuk



Melanie
Szydluk



Noah
Tremblay



Terrance
Baer-Fylypiuk



Tristan
Hodinsky



Sebastien
Doiron



Melanie
Jubinville



Djouher
Mansouri



Chloé Lynn
Morais David



Béatrice
Vien



Tyler
Telfer

LLOYDMINSTER,
WAINWRIGHT

ÉDUCATION

MILES MURI, AU-DESSUS DU DÉFI !

Dès le mois d'août 2021, **Miles Muri** va diriger pleinement les écoles Saint-Christophe et Sans-Frontières. **André Dion**, le directeur général adjoint du Conseil scolaire Centre-Nord (CSCN), précise d'ailleurs que la direction de deux écoles par une seule et même personne n'est pas un fait nouveau. Ce choix éclairé de la part du conseil scolaire est d'abord lié aux caractéristiques de ces deux établissements.

L'École Saint-Christophe est établie à Wainwright, une petite commune du centre-est de l'Alberta de plus de 6000 habitants (recensement 2016) et l'École Sans-frontières à Lloydminster, une ville qui s'étend aussi bien sur le territoire albertain que saskatchewanais. Ensuite, ces deux écoles ont un effectif combiné d'une soixantaine d'élèves, soutient M. Dion. Pour le CSCN, «c'est une question d'efficacité», explique le directeur général adjoint.

Il ajoute que depuis trois années déjà, ces deux écoles fonctionnent sous une même direction. Autre détail à souligner, ces deux villes ne sont pas tant éloignées l'une de l'autre, elles sont distantes d'une heure et quelques minutes en voiture.

Ce qui est plutôt attendu du nouveau directeur, selon André Dion, «c'est de "booster" ces écoles francophones dans ces deux villes en augmentant le nombre des inscriptions». Le Conseil scolaire espère en outre, l'amélioration continue des apprentissages et la continuité d'un climat scolaire favorable aux apprenants.

UN DIRECTEUR EN TERRAIN CONNU

Avec près de 27 années d'expérience dans le milieu éducatif, Miles Muri est passé d'enseignant à directeur d'école, puis conseiller pédagogique. Il détient un baccalauréat en éducation de l'Université de la Saskatchewan et une maîtrise en éducation de l'Université d'Ottawa.

À la tête des Écoles Saint-Christophe et Sans-Frontières, il ne s'agira donc pas pour lui d'un nouveau défi. Non seulement, il en a déjà assuré l'intérim (septembre à décembre 2020) et a occupé une fonction similaire en 2014, en tant que directeur de l'École Père-Mercure à North Battleford, et de cette même école Sans-Frontières. Mais,



CAROL OFFI
JOURNALISTE

à cette époque, cette dernière était du ressort du Conseil des écoles francsaskoises (CEF). Cependant, depuis juillet 2015, elle est sous la gestion du CSCN.

Par ailleurs, il a été directeur de l'École secondaire Collège Mathieu à Gravelbourg, puis directeur du Centre d'éducation virtuelle et d'innovation (CÉVI) pour le compte du CEF. Il s'appuyait d'ailleurs sur les nouvelles technologies pour pallier son absence physique. Ce qui ne le dispensait pas d'être présent quand il le fallait dans ces écoles.

Il pouvait compter en outre sur des équipes dynamiques pour l'accompagner. Cette expérience de gestion à distance, son intégrité et son amour pour les élèves et le milieu scolaire seront à nouveau mis à profit. Comme il le dit si bien, «le contexte est favorable au télétravail en raison de la pandémie».

Il pourra ainsi avoir des rencontres virtuelles, partager des documents ou encore collaborer avec ses équipes sur les plateformes communes. Avec les parents d'élèves, il va privilégier les réseaux sociaux ou des vidéos YouTube pour passer des messages ou donner des informations. Comme précédemment, lorsqu'il était en poste dans ces deux écoles, le directeur envisage de s'installer dans la ville de Wainwright pour ses nouvelles fonctions.

Loin de ses bureaux, ce père de famille originaire de la Saskatchewan entretient une passion pour la menuiserie et le bricolage de vieilles voitures. Ces deux domaines lui permettent, dit-il, «de s'épanouir en se servant de ses mains, contrairement au travail **cérébral** que lui impose sa fonction de directeur». ▲

POUR INSCRIRE VOS ENFANTS DANS LES ÉCOLES DU CONSEIL SCOLAIRE CENTRE-NORD : [HTTPS://CENTRENORD.AB.CA/](https://centrenord.ab.ca/)

GLOSSAIRE

CÉRÉBRAL
qui a un caractère intellectuel ou qui est lié au cerveau.



Miles Muri va diriger pleinement les écoles Saint-Christophe et Sans-Frontières. Crédit : Courtoisie.



L'École Sans-Frontières de Lloydminster. Crédit : Arnaud Barbet



L'École Saint-Christophe de Wainwright. Crédit : Courtoisie.

LA RÈGLE DE GRAND-MÈRE GRAMMAIRE

Comment retenir les principales prépositions ? voici une façon amusante qui a encore de belles générations devant elle :

ADAM PART POUR ANVERS AVEC CENT SOUS, ENTRE DERRIÈRE CHEZ DE CONTRE.

Ce qui donne : à, dans, par, pour, en, vers, avec, sans, sous, entre, derrière, chez, de, contre



« NIAISE PAS AVEC LA PUCK »

Cette expression québécoise veut dire: Ne pas hésiter.

La « puck » fait référence à la rondelle au hockey et « niaiser » signifie, entre autres, perdre son temps. En effet, au hockey, il ne faut pas « niaiser avec la puck » si on veut marquer un but.

On pourrait employer cette expression pour parler de quelqu'un qui fonce et qui est efficace.

«Tu as déjà terminé ton devoir ? Tu ne niaises pas avec la puck !»

À l'inverse :

«Vas-y ! Ne niaise pas avec la puck !»

Spectacle virtuel le 18 juin à 18 h

CÉLÉBRONS NOTRE FRANCOPHONIE

présenté par vos ACFA régionales

PASCAL LECOURET ET LES MAUVAIS CARACTÈRES
DANIEL GERVAIS ANIMÉ PAR VALÉCIA PÉPIN

EN LIGNE :

YouTube : <https://youtu.be/erEGoEM5DvA>

Lien YouTube disponible sur la page Facebook de votre régionale

LIVE CONCERT: Come celebrate with the French community of Alberta



Félicitations

AUX FINISSANTS ET FINISSANTES

2021

LE CONSEIL SCOLAIRE EST HEUREUX DE CÉLÉBRER CETTE IMPORTANTE ÉTAPE DE LA VIE DE SES FINISSANTS ET FINISSANTES.

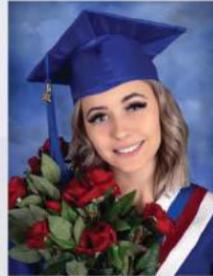
C'est un temps de grande fierté et de réjouissances pour toutes leurs réalisations et leurs réussites au cours de leur parcours scolaire à l'école francophone. C'est aussi un parcours scolaire bien particulier qui se termine, marqué par de nombreux mois de pandémie. Nous tenons à féliciter nos élèves qui ont su relever ce défi additionnel et important de façon brillante et judicieuse.



*Trista
Boissonneault*



*Aagilah
Charron*



*Hannah
Dion*



*Alexanne
Fillion*



*Nathan
Fischer*



*Amber
Fischer*



*Keenan
Labrecque*



*Katelyn
Lambert*



*Mathieu
Maisonneuve*



*Aimée
Gagnon*



*Bravo et
bonne chance !*



L'ÉDUCATION EN FRANÇAIS ARRIVE À STONY PLAIN



Tanya Saumure, la présidente du CSCN et William Choy, le maire de Stony Plain entouré par la communauté. L'annonce de l'ouverture de cette école confirme que leur travail d'équipe a porté fruit. Crédit : Courtoisie

Dès la rentrée 2022, les jeunes étudiants francophones et francophiles pourront se presser dans ce nouvel établissement scolaire en région. Cette 20^e école du **Conseil scolaire Centre-Nord** sera en premier lieu une structure portable.

Le maire de Stony Plain, William Choy, souligne que cette nouvelle école permettra aux familles d'avoir «une plus grande diversité d'options d'éducation et créera des occasions plus riches pour célébrer la culture francophone».

Dès la première année, Robert Lessard, le directeur général du CSCN, estime que ce sont 40 à 50 élèves des villes de Stony Plain et de Spruce Grove qui fréquenteront l'établissement. Il pense qu'une centaine d'élèves pourraient fréquenter

l'établissement dans les quatre premières années.

En effet, si le conseil se réfère à son expérience dans les **municipalités** de Beaumont et Sherwood Park, dès qu'il y a une ouverture d'école francophone, le nombre d'inscriptions monte en flèche.

Robert Lessard nuance que l'école de démarrage est une solution temporaire qui leur permet de mettre un pied dans



GABRIELLE BEAUPRÉ
JOURNALISTE

la région et ainsi, «d'acquérir un site scolaire permanent dans les prochaines années» en vue de la construction d'un édifice traditionnel.

UNE COMMUNAUTÉ QUI S'IMPLIQUE

Aujourd'hui, l'école n'a pas encore de nom. Le CSCN compte impliquer la communauté de la région de Stony Plain pour l'aider à nommer son nouvel établissement scolaire. «Il faut qu'il ait une signification pour la municipalité dans laquelle l'école s'installe», note Robert Lessard.

De plus, il reste à définir si cette nouvelle école sera publique ou catholique. Avant de prendre sa décision, le CSCN prendra en considération le souhait du comité des parents.

Les 12 classes mobiles seront construites à partir du mois de décembre et installées au printemps 2022.

L'année scolaire à venir donnera au CSCN, «le luxe de nommer sa direction d'école ainsi que son personnel administratif et enseignant», commente Robert Lessard. Quant aux détails concernant l'emplacement de celle-ci et les niveaux scolaires proposés seront dévoilés dans un avenir proche.

DES PARENTS QUI SE MOBILISENT

Cette annonce est un grand soulagement pour les parents, la municipalité Stony Plain et de Spruce Grove ainsi que le conseil scolaire. Ensemble, ils travaillent d'arrache-pied depuis trois ans pour faire valoir à la ministre de l'Éducation les besoins en infrastructure scolaire francophone dans la région.

Robert Lessard, le directeur général du CSCN, indique que le conseil a entrepris un démarchage politique à la suite de demandes de parents envoyant déjà leurs enfants dans les écoles francophones de Saint-Albert. «Ils ont souhaité démarrer une école dans leur municipalité.»

Le conseil a notamment préparé un dossier expliquant le projet d'une école

francophone à Stony Plain. Également, afin de faire connaître le dossier et faire avancer la demande auprès du ministère de l'Éducation, plusieurs rencontres ont eu lieu entre les membres du conseil et la classe politique provinciale et municipale.

De plus, plusieurs lettres de la présidence du conseil ont été envoyées à la ministre de l'Éducation. Celles-ci l'ont informée que le projet d'une école de démarrage dans la région était solide et que plusieurs enfants de la région sont admissibles à recevoir une éducation francophone.

Cette nouvelle école démontre surtout qu'il y a «encore une demande importante pour l'éducation francophone en Alberta», déclare le directeur général du CSCN. ▲



Robert Lessard l'explique, «certains parents sont prêts à faire des sacrifices pour envoyer leurs enfants à l'école francophone, d'autres ne la choisissent pas parce qu'elle est trop loin pour eux». Crédit : Courtoisie

GLOSSAIRE

MUNICIPALITÉ
Administration territoriale d'une ou plusieurs agglomérations



Depuis 40 ans, nous offrons aux aînés autonomes (+60 ans) des **appartements abordables et de qualité.**

Manoir Saint-Joachim
11020, 99 Avenue (150 suites)

Manoir Saint-Thomas
9022, 85 Avenue (50 suites)

Prenez rendez-vous dès aujourd'hui!

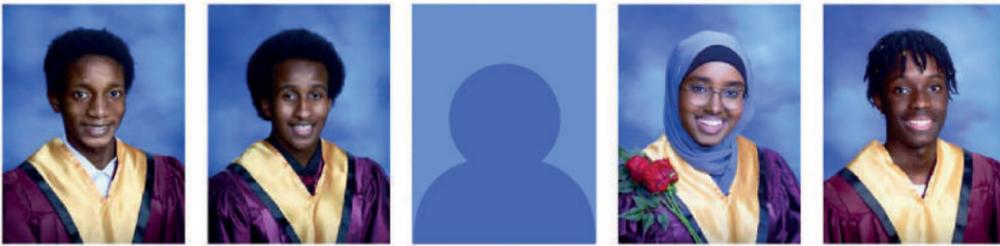


Une visite vous convaincra.





FÉLICITATIONS
à nos finissant.es
2021



Abdul Abdulkadir *Osman Bachir Ahmed* *Sokaina Boukrich* *Toussmo Bouraleh* *Bryan Dupuy*



Luundo Ehungwe *Adam El-Kerdi* *Sumayah Elmi* *Claire Gagnon* *Abdi-Shukur Good*



Tristan Larochelle *Marvin Lubin* *Zuhour Mousa* *Jayden Ndegeya* *Fatine Ouajdouni* *Erem Ozdemir*



Jonathan Rukundo *Lelaine Ryu* *Saeed Saeed* *Khairdon Souldan* *Shelby Wiebe*

finissants 2021

Photo non disponible: Nasir Aden, Ismaïl Ali, Ethan Davy, Queesz Matala, Doualeh Youfis, Larissa Zavera Bekale.

Lefranco



École Alexandre-Taché



Ash, Koraly



Bennett, Carter



Berhe, Fiona



Blonski, Béatrice



Chama, Nadia



Charbonneau, Alex



Crispin, Danic



Doucet-Poirier, Akymie



Dumais, Thomas



Dupont, Gaello



Kerr, Gabriel



Kouame, Ines Orlane



Kpolo, Stephanie



Lachance Donald, David



M'Bata, Zhessika



Momba-Nguando, Jean



Munger, Aidan



Nsabagasani, Edna



Nshimiye, Louange



Ntibangana, Muguel



Paquette, Aidan



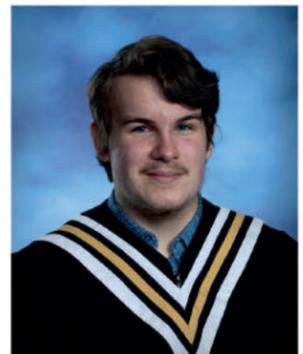
Rojas-Gonzalez,
Valentina



St-Laurent, Jeremy



Tremblay, Enrick



Tremblay, Ludovic

FINISSANTES
2021



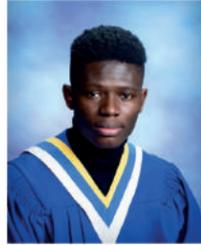
EDMONTON
ALBERTA



Albert, Élise



Arsenault, Lucas



Badiel, Régis



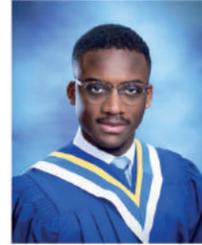
Bah, Moustapha



Batista Correia, Eurizanda



Batista Correia, Oscar



Bony, Joachim



Brissette, Michaylla



Bwinja, Laetitia
Mburugu



Cantin-Paradis,
Zachary



Charron, Joël



Charron, Justin



Couture, Justin



Desbiens, Jeremy



Després, Hannah



Deutcheu, Claire



Doiron, Joey



Dostie, Xavier



Dushime, Judi Cäella



Fantuz, Gabrielle



Faqi, Nadia



Ferrer, Marijoyce



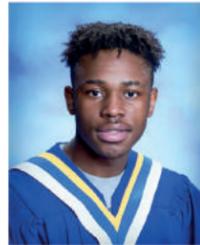
Fontaine, Evan



Gatoni, Sarah



Gauvreau, Chloé



Gnahore, Aude Astrid



Guehi, Karl Alex



Guled, Yusuf



Hébert, Pascal



Hébert, Rachel



Heinrich, Ludwig



Hubert, Natasha



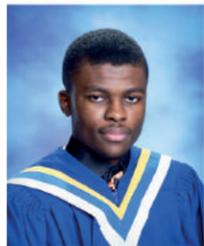
Julisson, Chloé



Junga, Dorcas
Amate



Kasindi, Jules



Kiangebeni, Mervedi
Wila Wila



Kouame, Yann-Héric



Kubana, Elise



Kucinkas, Étienne



Landry, Alexandrine



Lemay, Nicholas



Litchfield, Jadzia



Lubala, Raïssa



Lüchinger, Annabel



Mercier, Amélie



Muise, Jana



Mureman Yundo,
Kate



Mustapha, Ladine



Nacoulma, Fadima

FINISSANT.ES
2021

École
Maurice-Lavallée

EDMONTON
ALBERTA



Nasri, Katia



Ndakala Ossembe,
Jérémie



Okissakossy, Andrea
Lyse



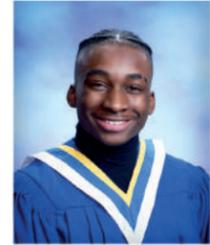
Ouattara, Yasmine
Gnele Aminata



Pankewich, Joshua



Paquette, Alice



Pelelo Maalwa,
Stephane



Perreux, Sophie



Piasetska, Viktoria



Rabbie, Sophie



Sanchez, Paula



Sewell, Nateeva



Sombie, Melisse



Thibeault, Cléa



Tshidibi, Rosalie



Utabara, Dan



Vanie, Lou Irie



Vincent, Olivia



Wachowicz, Emma



Yao, Marie Ama Laeticia

FINISSANT.ES
2021

ÉCOLE BORÉAL

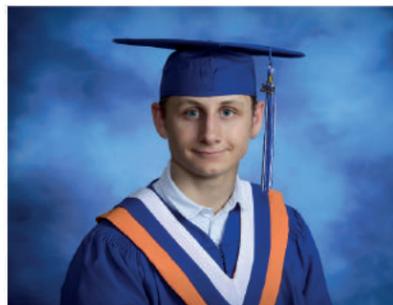
FORT McMURRAY
ALBERTA



Aumont, Andrew



Reyes, Genevieve



Tarasenco, Daniil





■ La salle de réception après les rénovations. Crédit : Courtoisie

DE LA PANDÉMIE À LA RÉNOVATION POUR LA CITÉ DES ROCHEUSES

La direction générale de la **Cité des Rocheuses** a pris d'assaut la pause imposée par la pandémie pour rénover le bâtiment du Centre culturel et communautaire francophone de Calgary. Avec une somme octroyée de 668 000\$, les espaces communs de l'établissement ont fait l'objet d'une modernisation.

Pour ne nommer que quelques éléments, les salles de bains ont été rénovées, les planchers et les luminaires changés, les systèmes de ventilation et de chauffage remplacés et le bâtiment a été repeint tant à l'intérieur qu'à l'extérieur.

Le fait que l'occupation de la Cité des Rocheuses a été moindre en raison de la pandémie, la nuisance des travaux a été limitée au minimum et aucune opération d'organismes ne s'est vue contrainte. «On a profité de la pandémie pour pouvoir rafraîchir ce qu'on avait besoin de rénover», déclare Hervé Stéclebout, le directeur général de la Cité des Rocheuses.

Cette restauration a débuté l'été dernier et s'est terminée principalement à la fin mai. «Il ne reste que quelques bricoles à faire», ajoute Arnaud Favier, le directeur général adjoint du centre culturel et communautaire francophone de Calgary.

UN LIEU ACCUEILLANT DE RASSEMBLEMENT

D'après Hervé Stéclebout ainsi que son adjoint, Arnaud Favier, la Cité des Rocheuses n'a pas fait l'objet de majeures réparations depuis l'année de son **inauguration**, en 1997. La seule rénovation entreprise a été celle de l'auditorium en 2015.

Ainsi, désirant rendre le lieu plus agréable, accueillant et attrayant pour la communauté francophone de Calgary, les deux hommes ont offert un large rafraîchissement à l'édifice. En vue des travaux, ils avaient fait en 2018 une demande de subvention aux gouvernements provincial et fédéral. Ils ont alors obtenu



GABRIELLE BEAUPRÉ
JOURNALISTE

en 2019, une subvention de 125 000\$ du gouvernement provincial et, en 2020, un montant de 165 000\$ du gouvernement fédéral. Des sommes qu'ils ont combinées aux économies de l'organisme. «On a mis de l'argent de côté pendant des années pour justement rénover le bâtiment», relate le directeur général.

LES ACTIVITÉS VIRTUELLES N'ONT PAS CESSÉ

Bien que l'année 2020-2021 se soit déroulée sous fond de pandémie et de rénovation, le directeur adjoint se dit très satisfait du succès des activités artistiques, culturelles et communautaires tenues en ligne.

La Cité des Rocheuses a par exemple proposé 10 capsules vidéo d'Isabelle Cliche, alias *Isabelle la Wonderful*, offrant notamment plusieurs thématiques dont la magie et la chanson. Ainsi qu'un balado de 10 épisodes intitulé *J'ai rencontré en Alberta* qui a fait découvrir les histoires de francophones et de francophiles provenant soit de l'Alberta ou d'ailleurs dans le monde.

«On a pu vraiment rebondir sur ces activités qui nous ont permis de toucher un public au-delà de Calgary et de sa région». En tout, plus de 13 000 spectateurs ont assisté aux événements de la Cité des Rocheuses donnés pour la plupart de manière virtuelle.

Cet été, la Cité des Rocheuses fera relâche comme l'été passé. Pour l'automne, aucune activité n'est encore planifiée. Ils attendent les recommandations de la santé publique. ▲



■ La salle de réception avant les rénovations. Crédit : Courtoisie



■ La Cité des Rocheuses. C'est le lieu de rassemblement des francophones et francophiles résidant dans la région de Calgary. Crédit : Courtoisie

“ ON A PROFITÉ DE LA PANDÉMIE POUR POUVOIR RAFFRAÎCHIR CE QU'ON AVAIT BESOIN DE RÉNOVER ”
Hervé Stéclebout

GLOSSAIRE

INAUGURATION
Célébration de l'achèvement d'un édifice



■ Hervé Stéclebout. «Nous avons fait un rafraîchissement global du bâtiment de la Cité des Rocheuses pour qu'il soit des plus optimaux après la pandémie, quand on va pouvoir ouvrir au public». Crédit : Courtoisie



Pierre Fillion admire son champ de pois biologiques. Crédit : Courtoisie

EN ALBERTA, L'AGRICULTURE BIOLOGIQUE PREND SA PLACE

L'achat d'aliments biologiques est une tendance croissante parmi les communautés albertaines. Les consommateurs friands de ces produits en connaissent-ils réellement l'origine ? Le monde de l'agriculture biologique doit lui aussi répondre à des exigences toujours plus élevées.

JL-FRANCO.PRESSE-LE FRANCO

Comme tous les types de produits alimentaires, les produits biologiques résultent d'un travail important sur les fermes albertaines et leurs terres. Toutefois, il existe de grandes différences entre les composantes d'une entreprise dite «naturelle ou biologique» et celles dites conventionnelles.

Pierre Fillion, propriétaire d'une ferme biologique située à Donnelly, dans le nord de l'Alberta, s'est lancé dans ce type d'agriculture grâce aux bénéfices qui proviennent de cette profession. Il admet cependant qu'il y a plusieurs étapes à suivre avant qu'une entreprise agricole puisse être considérée comme réellement biologique.

En premier lieu, les fermes biologiques doivent recevoir une accréditation validée par le gouvernement provincial. Cette autorisation permet aux entreprises de commercialiser leurs produits comme étant biologiques. Pour assurer la qualité, la pérennité et la légitimité des produits naturels, celle-ci doit être renouvelée annuellement.

DES MODALITÉS À RESPECTER

Plusieurs conditions doivent être appliquées avant d'avoir ce type de permis. Ainsi, lors du déroulement du protocole, les inspecteurs agricoles du gouvernement vérifient les reçus des fertilisants biologiques que les agriculteurs propagent sur leurs terrains pour s'assurer qu'ils ne pratiquent pas de l'agriculture traditionnelle.

Ils examinent aussi souvent les récoltes pour garantir qu'il y a toujours de la production parallèle. Concernant la machinerie, l'équipement et les outils utilisés, des traces manuscrites sont obligatoires. «On doit aussi garder un enregistrement des

nettoyages qu'on est obligé de faire sur notre équipement pour bien séparer les produits naturels des terres organiques, et empêcher le mélange des deux», ajoute le céréalier.

De nombreuses autres conditions sont à suivre afin que les consommateurs puissent finalement préparer et déguster des produits garantis sans contamination chimique. Par exemple, les engrais naturels utilisés sur les terres doivent également provenir des fermes d'élevage qui soutiennent des politiques semblables.

De plus, des inspecteurs passent souvent dans les champs pour vérifier l'apparence des récoltes en plus de s'assurer qu'il y a une distance de 8 mètres entre les parcelles biologiques et celles conventionnelles. La distinction entre les deux est cruciale pour le bon fonctionnement de l'agriculture biologique.

L'ACCROISSEMENT DE LA DEMANDE

Selon un récent rapport d'Exportation et développement Canada (EDC), «les Canadiens auront acheté pour environ sept millions de dollars d'aliments bios en 2020. Ce chiffre ne représente peut-être que 3,2% des ventes de produits agricoles au pays, mais la demande croît au rythme fulgurant de plus de 8 % par année.»

Un état de fait en partie expliqué par les inquiétudes causées par les produits chimiques et leurs effets sur la santé. Cela a d'ailleurs beaucoup motivé Pierre Fillion à effectuer la transition. «J'ai eu des problèmes de santé dans le passé, puis j'ai consulté régulièrement un docteur naturopathe.»

Ce professionnel a mis l'emphase sur le fait que bien manger nourrit et guérit. Convaincu, Pierre y voyait un choix logique et durable qu'il ne regrette pas, «on mange toujours des aliments biologiques chez nous, donc le transfert à ce type d'agriculture avait de l'allure.»

DES RÉPERCUSSIONS CONSIDÉRABLES

Il est aujourd'hui prouvé que certains pesti-

cides, herbicides et engrais non naturels ont des effets néfastes sur les consommateurs en s'infiltrant dans les récoltes. Plusieurs maladies et troubles de santé ont été attribués à ces agents chimiques. La population prend de plus en plus en considération la qualité des produits et leur provenance.

D'autres soucis proviennent des **engrais chimiques**. Ils pénètrent dans les cours d'eau, les nappes phréatiques et peuvent aussi s'évaporer dans l'atmosphère. Ces mêmes toxines sont aujourd'hui totalement interdites dans le monde biologique.

Pierre a néanmoins d'autres moyens de contrôler la qualité de ses récoltes, et d'éviter d'utiliser des agents chimiques qui facilitent la mutation des végétaux.

«J'utilise de l'engrais vert qui remplace les mutagènes et je me sers aussi de compostage protéiné et d'autres formes de carbone pour nourrir la microbiologie dans la terre», raconte-t-il avec passion.

La ferme Fillion prend aussi avantage des relations symbiotiques entre les organismes qui se développent dans le sol. Les végétaux fournissent du sucre au fongus profondément enraciné sous la terre. En retour, celui-ci procure des nutriments et des minéraux aux plantes qui sont incapables d'en chercher en raison de leurs racines courtes.

Finalement, l'agriculture biologique est un domaine qui se modernise. Elle est aussi devenue une agriculture au rendement efficace, tout en évitant l'utilisation de produits nuisibles et en garantissant le facteur le plus important, la santé des albertains. ▲

GLOSSAIRE

ENGRAIS CHIMIQUE

Fertilisant de synthèse déversé sur les cultures pour en améliorer la qualité.



ON MANGE TOUJOURS DES ALIMENTS BIOLOGIQUES CHEZ NOUS, DONC LE TRANSFERT À CE TYPE D'AGRICULTURE AVAIT DE L'ALLURE.”
Pierre Fillion



LES TWEETS DE LA SEMAINE



Floc'h-Anderson
@flochanderson



Heureuse de retrouver les #ChaisesRouges de @PNLacsWaterton lors de notre pèlerinage annuel de mai.



Heather McPherson
@HMcPhersonMP

NDP MP for Edmonton Strathcona. Proud Edmontonian. Mom of 2 amazing kids. Oilers fan & dog lover. Let's keep Strathcona progressive! She/Her



Les Franco-Albertains ont attendu assez longtemps. Si Jason Kenney et l'PCU ne protègent pas nos chères institutions françaises, le gouvernement fédéral doit le faire! #SauvonsSaint-Jean #cdnpoli #ableg @education_csj @ACFAAB



MEERA SYLVAIN
CORRESPONDANTE

OYEZ,
OYEZ!

VOUS ÊTES NOS YEUX ET NOS OREILLES EN RÉGION!

POUR LIRE D'AUTRES BELLES HISTOIRES, N'HÉSITEZ PAS À NOUS CONTACTER À REDACTION@LEFRANCO.AB.CA ET NOUS PARTAGER VOS TÉMOIGNAGES.

Rencontre du CA provincial de l'ACFA · 26 et 29 mai 2021, par visioconférence



POINTS SAILLANTS

RAPPORT DE LA PRÉSIDENTE

La présidence et la direction générale poursuivent les rencontres afin que des investissements fédéraux soient annoncés pour le Campus Saint-Jean.

L'ACFA a aussi dû réagir à la sortie du projet de loi 96 du gouvernement du Québec qui risque d'avoir des répercussions dans le dossier de l'éducation postsecondaire en Alberta.

Modèle des Statuts et règlements des ACFA régionales

Les administrateurs ont reçu une mise à jour sur ce dossier.

Les administrateurs ont adopté les modifications à l'annexe 2 des Statuts et règlements de l'ACFA « Modèle des Statuts et règlements des ACFA régionales » afin que la tenue de rencontres en mode virtuel pour les conseils d'administration et comité exécutif régionaux soit plus explicite.

Journal Le Franco

Les administrateurs ont adopté la proposition que le Comité transitoire du journal Le Franco soit formé de :

Pierre Asselin, représentant du CA provincial de l'ACFA, Jean-Philippe Chemin, Virginie Dallaire, Michèle Katuku et Pauline Légaré.

Des termes de référence de ce comité ont aussi été adoptés, en attendant l'adoption des Statuts et règlements du journal lors de la prochaine Assemblée générale annuelle de l'ACFA.

Élections à l'ACFA

Le Comité de recrutement pour le prochain Conseil d'administration provincial de l'ACFA sera composé de :

Caroline Magnan, Martin Kreiner et Patriciane Nankoua.

Forum communautaire

Les administrateurs ont adopté la recommandation du Comité des suivis quant aux thèmes à discuter lors du Forum communautaire 2021.

Le Forum communautaire se déroulera en mode virtuel du 20 au 25 septembre 2021.

La prochaine rencontre du Comité exécutif de l'ACFA aura lieu le 21 juin 2021. La prochaine rencontre du CA provincial de l'ACFA est prévue les 25 et 28 août 2021.

Politique en matière de francophonie

Faisant partie des stratégies choisies pour mettre en œuvre la Politique en matière de francophonie, les administrateurs ont adopté la proposition soumise en vue de concevoir le plan d'action de la francophonie albertaine.

Ce plan servira de document de travail avec le Secrétariat francophone et les ministères provinciaux en vue de faire avancer les priorités de la communauté. Les travaux à ce sujet s'amorceront dans les prochaines semaines.

Finances

Les administrateurs ont adopté le bilan financier du 1er juillet 2020 au 31 mars 2021. Ils ont également adopté un budget 2020-2021 révisé qui prévoit un surplus qui pourra servir à la cause juridique.

Ils ont aussi adopté un budget équilibré pour 2021-2022, qui prévoit que les activités de l'automne de l'ACFA se tiendront en mode virtuel.

Éducation

Une mise à jour sur l'avancement des travaux du Comité stratégique sur l'éducation a été présentée.

Avec les partenaires, une session virtuelle sera proposée à la communauté le 12 juin prochain afin de marquer le 1er anniversaire du jugement de la Cour suprême du Canada dans la cause de l'éducation francophone en Colombie-Britannique et discuter de la situation du continuum de l'éducation en Alberta.

Campus Saint-Jean

Les administrateurs ont reçu une mise à jour dans le dossier du Campus Saint-Jean.

De nouvelles stratégies envisagées pour l'avancement du dossier à l'échelle nationale leur ont été présentées.

Congrès annuel de la francophonie albertaine et Gala reconnaissance

Le Congrès annuel de la francophonie albertaine et le Gala reconnaissance se tiendront en mode virtuels.

Les administrateurs ont discuté des thèmes qu'ils souhaitent discuter lors du Congrès.

**SECRÉTARIAT
PROVINCIAL
DE L'ACFA**

La Cité francophone
8627 rue Marie-Anne-Gaboury
Pavillon II, Bureau 303
Edmonton, Alberta T6C 3N1

Tél.: 780 466-1680
Télec.: 780 826-1923
acfa@acfa.ab.ca
www.acfa.ab.ca



**VIVRE EN FRANÇAIS
EN ALBERTA !**



EDMONTON

TÉMOIGNAGE

Le journalisme mène à tout, paraît-il. "Et réciproquement!", pourrait-on ajouter. Et parfois il permet même à certaines personnes d'appréhender leur monde avec un regard neuf et revigorant. C'est ce que décrit le témoignage que nous propose notre collaboratrice **Gabrielle Beaupré**, journaliste au Franco. Un témoignage sensible, imagé et... profondément humain.

**SUGGESTION
CULTURELLE
DU FRANCO!**



Les suggestions de cette semaine sont proposées par **Arnaud Barbet**, Équipe de rédaction



• **En relisant ta lettre**, de Serge Gainsbourg

Serge Gainsbourg a tous les talents. Avait, devrais-je dire. Cynique et brillant, amoureux des femmes, misogynie flamboyant parfois, cette lettre résume en quelques mots toute l'œuvre du chanteur. L'homme à la tête de chou sait aussi se moquer de lui-même. Peu importe le répertoire, sa poésie ne meurt jamais.

Le 27 mai 2021, moi, Gabrielle Beaupré, raconte pour la première fois mon histoire à la radio communautaire de Radio Cité 97,9 FM à Edmonton. Crédit : Mélodie Charest

CETTE FOIS-CI, JE ME RACONTE

Si on m'avait dit il y a 5 ans que moi, **Gabrielle Beaupré**, je serais journaliste au journal Le Franco et que je ferais mes premiers pas derrière un micro à la radio communautaire de Radio Cité 97,9 FM à Edmonton, je ne l'aurais pas cru. Pourquoi? Parce que pour moi, en 2016, le journalisme était hors d'atteinte.

Dès que j'étudie pour la première fois la pratique du journalisme dans le cadre de mon baccalauréat en communication publique, j'ai un coup de cœur pour le métier. Mais comme j'ai des problèmes de voix, je pense avec tristesse: «Les journalistes ont tous de belles voix, je ne serai jamais prise au sérieux».

Moi, je n'ai pas la voix acquise, c'est-à-dire que j'ai des lacunes dans ma voix depuis toujours. Par exemple, je ne prononce pas les mots correctement et lorsque je suis stressée, je perds la maîtrise de ma voix. Autrement dit, je bégaye. Bien que j'ai été suivie pendant mon enfance et mon adolescence en session d'orthophonie, ces problèmes persistent à l'âge adulte. Je crois, à tort, que la voix cesse de s'améliorer à l'âge adulte. Je l'accepte. De toute façon, même si je souffre du regard des autres, de leurs commentaires et parfois, de leurs questions indiscrettes concernant ma voix, j'essaie de vivre ma vie comme je l'entends depuis que je suis enfant. Parfois, j'ai peur de m'exprimer, mais je me force quand même à le faire parce que je considère avoir mon droit de parole.

UN PREMIER GRAND DÉFI RÉALISÉ



GABRIELLE BEAUPRÉ
JOURNALISTE

Suite à une séparation amoureuse où j'ai eu l'impression de n'être seulement que la spectatrice de ma propre vie depuis trop longtemps, je décide alors d'en devenir la «superstar». Pour

“
LES JOURNALISTES ONT TOUS DE BELLES VOIX, JE NE SERAI JAMAIS PRISE AU SÉRIEUX”
Gabrielle Beaupré

moi, la façon d'y arriver est de me lancer mon plus grand défi à ce jour, celui de voyager pour la première fois, en solitaire. En 2017, je décide de partir en Irlande pendant 12 jours, un pays où la langue est l'anglais. Une langue dans laquelle je suis plus ou moins à l'aise. J'ai voulu sortir de ma zone de confort à 110% et j'en ai eu pour mon argent! Je manque mon avion, j'arrive là-bas sans mon sac-à-dos et en panique; je veux repartir à Québec. Cependant, quelques minutes plus tard, je prends la décision de rester et me débrouiller en anglais pour avoir mes bagages. Dans les heures suivantes, j'ai la piqûre pour l'aventure.

À la suite de cet énorme défi, je décide de m'impliquer dans l'un des comités parascolaires de mon baccalauréat. Mon premier choix est l'événementiel, mais

la vie me joue un tour. Je porte alors pour la première fois le chapeau de journaliste dans le blogue/magazine de mon programme.

Dès les premières secondes de ma première

entrevue, mes yeux brillent. Je sais que ce moment marque mon commencement dans le milieu des médias.

BRISER LA BARRIÈRE DE L'ÉCRITURE

À mes débuts, j'affronte ma peur de l'écriture. En fait, à l'âge de 18 ans, une professeure m'a dit que j'écrivais mal. Ces mots m'ont hanté pendant plusieurs années. Ils ont également détruit ma confiance ainsi que mon estime, que j'ai reconstruite par le biais d'accomplissements personnels et scolaires.

Dès que je suis devenue officiellement journaliste, j'entame des procédures pour suivre des cours de voix. Par le biais de l'écoute de mes entrevues, j'ai pris conscience de mes lacunes. Les premières entrevues que j'écoute sont difficiles. Bien qu'elle soit compréhensible, je déteste ma voix. Chaque fois que je l'entends, je grimace et je lance mes écouteurs.

À un moment donné, je m'y habitue et j'entends une amélioration. Par exemple, lorsque je suis à l'aise, je bégaye beaucoup moins. Ainsi, je me suis mise à croire avec la candeur d'une petite fille de huit ans, que ma voix pourrait totalement s'améliorer si j'y mets les efforts. Je me dis: «Si j'ai brisé la barrière de l'écriture, pourquoi je ne pourrais pas briser celle de ma voix?»

Ça fait un an que je suis des cours de voix. Je sais maintenant que la voix est similaire à un muscle et qu'elle se travaille pendant toute la vie. Ma voix a encore des lacunes. Ce travail ne se fait pas en claquant des doigts, mais sur une longue durée. C'est une journée à la fois. Il y a en des belles et des moins belles. Cette énergie mise dans l'effort de ma voix en vaut la peine. Aujourd'hui, mes yeux scintillent et j'ai le sourire jusqu'aux oreilles puisque je prends la parole pour raconter mon histoire derrière un micro. ▲



• **Toutes blessent, la dernière tue**, de Karine Giebel, Pocket

«Tama est une esclave...» moderne. Gabriel est un assassin. Deux destins, une histoire émouvante et terrifiante. Une fiction dans la banlieue parisienne et les faubourgs du sud de la France qui vous arrache le cœur. De la fiction à la réalité, il n'y a qu'un pas, c'est certain.



• **Le prénom**, Alexandre de La Patellière et Matthieu Delaporte

Rire de tout de nos jours n'est pas chose facile. Sortie il y a déjà dix ans, cette comédie dramatique relançait le débat pour la énième fois. Futur papa, Vincent (Patrick Bruel) annonce durant un dîner entre amis le prénom de son futur enfant: Adolphe. Il n'en fallait pas plus pour que la soirée tourne au cauchemar (Apple TV).

*
GLOSSAIRE
S'AFFRANCHIR
Se libérer de contraintes.



OÙ EN ALBERTA?

CET ASCENSEUR À GRAINS EST AUSSI UN MUSÉE HISTORIQUE.



Dans quel village se trouve-t-il ?



L'ART DE LA POÉSIE PRÉSENTÉ PAR LYSIANE KOUAKOU

Lysiane Kouakou, élève de 12^e année à l'école anglophone Sir Winston Churchill High School de Calgary, est récipiendaire du troisième prix de la section française du concours de récitation de poèmes organisé par les Voix de la Poésie.

Lors de son inscription au concours, Lysiane Kouakou avait le choix de s'inscrire dans l'une des trois catégories: français, bilingue ou anglais. L'adolescente a alors voulu se donner un défi personnel en s'inscrivant dans la section française du concours. «Même si je suis bilingue, mon anglais est meilleur que mon français, donc je savais que ça serait plus difficile pour moi.»

Ce concours s'est déroulé virtuellement. «J'ai filmé les vidéos début avril et Les Voix de la Poésie les ont montrées à tout le monde lors de la grande finale». Aujourd'hui, elle se dit fière de son accomplissement et elle indique que cette expérience a été très enrichissante.

Par exemple, les poètes jugeant la section française du concours lui ont donné plusieurs conseils afin qu'elle se concentre davantage sur sa voix et son visage lorsqu'elle récite des poèmes.

La finale a été son moment le plus marquant. «J'ai regardé [en ligne] les autres candidats réciter leurs poèmes et je me souviens avoir pensé à quel point j'avais de la chance d'être parmi ces personnes aussi talentueuses. Chaque candidat avait un style différent et cela a rendu l'événement magnifique à regarder.»

À LA DÉCOUVERTE DE NOUVEAUTÉS

Pendant le concours, les participants récitent des poèmes écrits par d'autres auteurs. Lors de cette édition, Lysiane a récité trois poèmes: «Qui es-tu» de Francis Bebey, «La pluie me suit» de Patrice Desbiens, et «Demain dès l'aube» de Victor Hugo.

Le poème «Qui es-tu» de Francis Bebey est l'une de ses découvertes du concours. Il est également devenu l'un de ses poèmes préférés. «J'adore l'émotion dans le poème puisqu'il est vraiment concentré sur le fait d'être fière de sa culture, d'être fière de soi-même et sur l'identité d'une personne.»

Par ailleurs, Lysiane n'en est pas à sa première participation au concours de récitation. L'année dernière, par le biais du club de poésie de son école secondaire, Lysiane a entendu parler du concours. Les membres ont alors choisi les personnes qui représenteraient leur club ainsi que leur école. Lysiane a été sélectionnée pour la catégorie bilingue et elle a gagné le deuxième prix.

«LA POÉSIE EST L'UNE DES PLUS BELLES FORMES D'ART PUISQU'ELLE NOUS TRANSMET DES ÉMOTIONS.»
Lysiane Kouakou

parler du concours. Les membres ont alors choisi les personnes qui représenteraient leur club ainsi que leur école. Lysiane a été sélectionnée pour la catégorie bilingue et elle a gagné le deuxième prix.



GABRIELLE BEAUPRÉ
JOURNALISTE

ÉCRIRE DE LA POÉSIE

Lysiane ne se rappelle pas avoir eu un moment marquant dans sa vie où elle a découvert cette **étincelle** pour la poésie. Cet amour est arrivé



GLOSSAIRE

ÉTINCELLE

Moment ou élément déclencheur d'une idée ou d'une passion.

de façon graduelle. Cependant, lors de sa neuvième année, elle se rappelle que son professeur lui avait demandé d'écrire un poème. «J'ai écrit mon poème sur la Terre, et je l'ai vraiment aimé.»

L'année suivante, l'adolescente s'est inscrite dans le club de poésie de son école. «Je voulais écrire plus,

peu importe le format. Je voulais essayer de nouvelles choses. Le club m'a fait découvrir de nombreux types de poésie et m'a poussée à écrire mes propres poèmes.»

En onzième année, elle a été totalement conquise par ce genre littéraire. Elle martèle: «La poésie est l'une des plus belles formes d'art puisqu'elle nous transmet des émotions.»

L'organisme Les Voix de la Poésie fait rayonner la poésie partout au Canada. ▲



POUR EN SAVOIR PLUS SUR LES VOIX DE LA POÉSIE :
[HTTPS://WWW.LESVOIXDELAPOESIE.COM/VISIONNER](https://www.lesvoixdelapoésie.com/visionner)

Lysiane Kouakou, lauréate du troisième prix de la catégorie française au concours de récitation de l'organisme Les Voix de la Poésie. «C'était vraiment une belle expérience.»

■ Crédit : Courtoisie.



FRANCO QUIZ

Testez vos connaissances sur la francophonie

EN QUELLE ANNÉE LE PÈRE ALBERT LACOMBE FONDE SAINT-ALBERT?

N°1
1861

N°2
1867

N°3
1873

• Réponses :
• Paradise Valley, le musée
Climb Thru Time
La photo a été modifiée
pour les besoins du Quiz.
• N°1

VOULEZ-VOUS CRÉER VOTRE ENTREPRISE ?

Laissez-nous vous accompagner et vous assister!



Nouveau programme du CDÉA :

INTÉGRATION
entrepreneuriale
réussie

pour les nouveaux arrivants.

Rencontre personnalisée, ateliers et formation, activités de réseautage, mentorat de connexion, soutien aux transports.

Contactez-nous pour un premier RDV :

Edmonton et les environs :
carine@lecdea.ca
Calgary et les environs :
olga@lecdea.ca

Ou visitez lecdea.ca



Financé par :

Funded by:



Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada

Immigration, Refugees and Citizenship Canada



LE RETOUR DU GALALA, UN SUCCÈS !

Une tradition de plus de 25 ans revient après un an d'absence : **le Galala** fait à nouveau chanter la francophonie albertaine. Le 26 mai dernier, 17 passionnés de musique, accompagnés par des musiciens professionnels, ont pu performer devant la caméra pour une représentation virtuelle de cet événement annuel.

«**O**n est vraiment content du résultat qu'on a pu créer», souligne Matthieu Damer, directeur général du Centre de développement musical d'Edmonton (CDM). Alors que l'année dernière, le spectacle avait été annulé à contrecœur quelques jours seulement avant la représentation, l'équipe du CDM a opté cette année pour une édition entièrement virtuelle. Olivia Elel Enanga confie qu'elle a ressenti «un peu de stress par rapport à si on va le faire ou non». L'enregistrement a finalement pu se faire en mars, entre deux mesures restrictives.

Sous le thème de *Pandémie... il y a d'espoir*, la cohorte de participants fut moitié moins nombreuse qu'à l'habitude. Un phénomène que Matthieu Damer observe dans tous ses programmes cette année : «pour la musique, l'expérience est meilleure quand on est en personne», explique le directeur du CDM.

DES PARTICIPANTES EMBALLÉES

Entraînée dans le monde de la musique par sa famille mélomane, Olivia Elel Enanga décide de prendre part au Galala pour faire rayonner sa chanson *Avec toi (Na wa)*, composée il y a un an en français et en douala, une des langues parlées au Cameroun. «Interpréter sur scène, c'est autre chose», mentionne-t-elle. C'est aussi l'occasion pour elle de rencontrer les professionnels d'ici et le public albertain.

Olivia Elel Enanga met en lumière le travail de Marie-Josée Ouimet à la direction artistique : «c'est une grande dame de la communauté, j'apprécie beaucoup son investissement». Un point de vue que partage Élianne Baril, jeune interprète de 17 ans, qui aime les conseils et les défis qui l'aident à se développer comme artiste.

UNE OPPORTUNITÉ MUSICALE FRANCOPHONE

Les occasions de performer devant un public, même pour les artistes professionnels, ne sont pas si nombreuses. Encore moins en français. Depuis maintenant plus de 25 ans, le Centre de développement musical propose cet événement qui fait chanter les Franco-Albertains.

L'idée maîtresse derrière le Galala, «c'était de donner des opportunités de se présenter sur scène», précise Matthieu Damer. Élianne Baril en sait quelque chose, elle y participe depuis prêt de 10 ans, «je crois que le Galala, surtout dans un environnement anglophone, m'a fait apprécier

la musique, mais plus particulièrement la musique francophone». Originnaire de Legal, cette habituée du Galala fut contente de pouvoir vivre l'expérience d'une performance devant les caméras.



SARAH THERRIEN
JOURNALISTE



Olivia Elel Enanga en train de performer sa chanson *Avec toi (Na wa)*. Crédit : Courtoisie CDM



Élianne Baril chantant *On prend des notes* de Léa Paci. Crédit : courtoisie CDM

PROJET INCLUSIF

«Depuis quelques années, on a ouvert le Galala à tous les âges», explique Matthieu Damer. Initialement ce spectacle de talents sollicitait la participation des 8 à 17 ans. «On a eu un retour qu'il y avait un intérêt des parents et des jeunes pour y participer, qu'ils aimeraient eux aussi avoir cette opportunité-là.»

En plus d'être ouvert à tous les âges, le Galala est «toujours ouvert à tous les styles musicaux». Cette année, nous avons pu savourer la performance de Sophie Breton au piano, qui a interprété une pièce bien connue du **compositeur** français Debussy, *Clair de lune*.

«J'encourage vraiment tous ceux qui le veulent et qui en rêvent», lance Olivia Elel Enanga qui regrette de ne pas avoir connu cet événement plus tôt. Elle invite également toute la communauté africaine à faire le pas en partageant des sonorités et des musicalités différentes afin d'enrichir la vie culturelle d'ici. ▲

“
C'EST UNE
GRANDE DAME
DE LA COM-
MUNAUTÉ
[MARIE-JOSÉE
OUIMET], J'AP-
PRÉCIE BEAU-
COUP SON IN-
VESTISSEMENT”
Olivia Elel Enanga

*
GLOSSAIRE
COMPOSITEUR
Celui qui écrit la
musique



Matthieu Damer est directeur du Centre de développement musical. Crédit : Courtoisie



Fred Whitfield qui incarne le personnage principal dans le film *John Ware Reclaimed*, le film de fermeture du festival. Crédit : Courtoisie

UN PREMIER BLACK FILM FESTIVAL RÉUSSI À CALGARY

Pour la première fois de son histoire, Calgary a accueilli le **Black Film Festival** lors du 26 au 31 mai dernier. 41 films et trois panels de discussion ont été présentés. Avec son franc succès pour cette première édition qui a eu lieu virtuellement, l'équipe confirme que l'événement reviendra l'année prochaine et croise les doigts pour qu'il se déroule en présentiel.

Bien que l'Alberta abrite la troisième communauté noire au Canada, Andrea Este, coordinatrice en charge du *Calgary Black Film Festival*, souligne que l'industrie cinématographique et télévisuelle est très pauvre en diversité.

Les artistes n'ont pas de plateforme, alors ils n'ont pas l'opportunité de s'exprimer «pour pouvoir montrer leur art, leur talent et d'avoir une belle reconnaissance de leur réalisation», remarque Andréa.

Ainsi, les vedettes du festival sont les membres des communautés noires provenant de partout à travers le monde. Dix pays sont représentés dont le Canada, l'Afrique du Sud, les États-Unis et le Zimbabwe.

Sa fondatrice, Fabienne Colas souligne que l'événement est une occasion de mettre en lumière: «des artistes noirs qui ont plus de peine à trouver leur place dans

le milieu du cinéma et de la télévision.»

C'est la raison pour laquelle le *Calgary Black Film Festival* est le 11^e événement créé après les villes de Montréal, Toronto et Halifax.



GABRIELLE BEAUPRÉ
JOURNALISTE

LES MOMENTS MARQUANTS

Se situant à Montréal, c'est-à-dire à l'est du Canada, le défi principal pour l'équipe organisationnelle est de comprendre la scène artistique de Calgary et les besoins de ses artisans de l'industrie du film et de la télévision.

Andrea Este se rappelle que dès les premiers instants de repérage dans la ville, les artistes de la communauté noire

ont été très enchantés d'y participer. «La réception était incroyable».

Les panels de discussion étaient également des moments marquants du festival puisqu'ils ont permis de découvrir des artistes émergents dont notamment

la jeune cinéaste Mariah Braun et le producteur réalisateur, et acteur Jerome de Gourville (*Rome IX*), ou de renouer avec des noms établis de l'industrie dont la réalisatrice Cheryl Foggo.

Les thématiques abordées lors de ces panels sont: La diversité derrière et devant l'écran (sous-représentés), l'Histoire des Noirs (dans l'industrie

“
LA
RÉCEPTION
ÉTAIT IN-
CROYABLE.”

Andrea Este

cinématographique et de la télévision) et les artistes noirs de Calgary sur le mouvement (auquel les artistes abordent leurs réalisations ainsi que leurs obstacles).

L'ABSENCE D'UN PALMARÈS DE FILM

En raison du virtuel, l'équipe organisatrice du festival a laissé de côté plusieurs éléments comme le palmarès des meilleurs films. En effet, en présentiel, il y a un jury qui sélectionne notamment le meilleur documentaire, le meilleur court métrage ainsi que le meilleur long métrage. Cette année, le palmarès n'a pas eu lieu.

Pour le film le plus apprécié et le moins aimé du public, Andréa n'a pas été capable de fournir à la rédaction une réponse puisque «les goûts varient d'une personne à une autre».

Impossible pour Le Franco de savoir quel a été le film qui a été le plus et le moins regardé du public et combien d'internautes ont participé à l'événement en ligne puisque l'organisation ne connaît pas encore ces chiffres. ▲



La réalisatrice du film de fermeture du festival *John Ware Reclaimed*, Cheryl Foggo. Crédit : Courtoisie



Fabienne Colas, la fondatrice et présidente du *Calgary Black Film Festival*: «Plus il y aura un mouvement, plus il y aura d'autres Noirs intéressés à vouloir faire des films et plus l'écosystème va être vibrant.» Crédit : Courtoisie



Andrea Este, coordinatrice en charge du *Calgary Black Film Festival*. «Les gens ont adoré le festival.» Crédit : Courtoisie

*
GLOSSAIRE
PALMARÈS
La liste des gagnants



Valécia Pépin, l'une des quatre metteuses en scène de la pièce, *Une exploration: En attendant*. Elle est très contente de retrouver le théâtre puisqu'elle s'en était beaucoup ennuyée pendant la pandémie. Crédit: Gabrielle Beaupré



CETTE ANNÉE, PEUT-ÊTRE PLUS QUE JAMAIS, IL NOUS FAUT PRÉSERVER LE THÉÂTRE

Vincent Forcier

GLOSSAIRE

CAPOTÉ
Qui sort complètement de l'ordinaire

GODOT, DU THÉÂTRE EN VIDÉOCONFÉRENCE

La pandémie a été une source d'inspiration pour le directeur artistique de l'**Unithéâtre** afin d'adapter la pièce de théâtre de Samuel Beckett, *En Attendant Godot*. Elle s'intitule désormais, *Une exploration: En attendant*. Elle sera présentée en ligne du 17 au 20 juin prochain.

Ces derniers mois, Vincent Forcier a constaté un manque de connexion de la communauté franco-albertaine, ainsi qu'une baisse d'entrain envers les activités communautaires. «Cette année, peut-être plus que jamais, il nous faut préserver le théâtre», soutient-il. Il a ainsi pris la décision de produire une œuvre en la diffusant de façon virtuelle lors des représentations.

Lors de sa réflexion, il se questionne, «quelle serait la pièce que je pourrais produire qui parle de comment on se sent tous en ce moment?» Cette période que l'humanité traverse depuis plus d'un an se résume à attendre notamment le vaccin, de revoir nos amis et notre famille, la prochaine sortie au restaurant, etc.

La pièce *En Attendant Godot* de Samuel Beckett écrite en 1949 est alors devenue un choix évident. Vincent Forcier indique qu'à la lecture de celle-ci, on peut imaginer son déroulement temporel à n'importe quelle période. Alors pourquoi pas aujourd'hui!

LA NOTION DU TEMPS, UNE VALEUR UNIVERSELLE

Vincent Forcier mentionne que la ligne directrice est une exploration de l'attente. L'histoire de deux personnages qui ne font qu'en attendre une troisième. Ils l'attendent si longtemps qu'ils en perdent la notion du temps.



GABRIELLE BEAUPRÉ
JOURNALISTE

«C'est une pièce qui est très adaptable parce qu'elle est surréelle. On ne comprend pas exactement où les personnages se situent

dans le temps, eux-mêmes ne comprennent pas», explique-t-il.

Alors, dans l'objectif d'impliquer la communauté francophone, le directeur artistique a choisi d'adapter la pièce et lui donner un angle albertain grâce à ses metteuses en scène tout en gardant sa ligne directrice, l'attente.

Pour réaliser la pièce, Vincent Forcier a divisé celle-ci en quatre partitions et fait appel à quatre metteuses en scène différentes: Joey Lespérance, Nicole St-Martin, Valécia Pépin et Gab Gagnon.

Provenant de diverses communautés et de différentes tranches d'âge, ils «ont vu le monde de différents points de vue. C'est donc intéressant d'y découvrir quatre perspectives différentes».

UNE PREMIÈRE HORS DU COMMUN

Valécia Pépin, passionnée de théâtre, a voulu s'impliquer dans cette pièce et dans sa mise en scène, «pour savoir ce que c'est de créer une pièce via zoom».

Après l'exercice, elle affirme que c'est «complètement capoté». Selon elle, c'est une occasion qui se ne présente qu'une seule fois dans la vie, elle devait donc y participer.

Bien que la pièce soit proposée à quelques reprises sur zoom, Valécia indique que celle-ci sera préenregistrée. «Il y aura moyen de faire du montage si besoin». Elle n'a pas voulu en révéler davantage sur sa mise en scène. Elle explique néanmoins que celle-ci est dynamique et que le mouvement des acteurs est omniprésent.

«Je veux m'assurer que mes acteurs bougent et qu'on les voit bouger. Qu'ils disent le plus de répliques debout et qu'aussitôt qu'il y a du mouvement dans le texte, qu'ils l'exécutent», explique-t-elle. Une façon importante pour elle de garder l'attention du spectateur même si celui-ci se trouve derrière son écran d'ordinateur. ▲

LE FRANCO

L'ÉQUIPE

• **SIMON-PIERRE POULIN**
DIRECTEUR
DIRECTION@LEFRANCO.AB.CA

• **ÉQUIPE EDITORIALE**
MICHEL JOANNY-FURTIN
ARNAUD BARBET
SALIMA BOUYELLI
REDACTION@LEFRANCO.AB.CA

• **VALÉRIANE DUMONT**
ADJOINTE ADMINISTRATIVE
ET MARKETING
RECEPTION@LEFRANCO.AB.CA

• **SARAH THERRIEN**
GESTIONNAIRE DE COMMUNAUTÉ
MARKETING@LEFRANCO.AB.CA

• **GABRIELLE BEAUPRÉ**
JOURNALISTE
REPORTAGE@LEFRANCO.AB.CA

• **ÉMANUEL DUBBELDAM**
GESTIONNAIRE DE COMMUNAUTÉ
/ CRÉATEUR DE CONTENU

• **CORRESPONDANTS
ET CHRONIQUEURS**
ÉTIENNE HACHÉ, MAXIME MAINIÉRI,
INES LOMBARDO, CAROL OFFI,
MEERA SYLVAIN

• La maquette du journal a été réalisée par **ANDONI ALDASORO ROJAS**
• Le graphisme de cette édition a été réalisé par **MYRIAM ROULEAU**

LE FRANCO est la propriété de l'ACFA. Au niveau national, il est représenté par Lignes Agates Marketing (anne@lignesagates.com | 905 599-2561). Le Franco est imprimé par Central Web, à Edmonton. La reproduction d'un texte ou d'une photo par quelque procédé

que ce soit, est strictement interdite sans l'autorisation écrite du journal.

Lettres ouvertes: Le Franco est ouvert à la publication de lettres ouvertes. La rédaction se réserve le droit de limiter la longueur du texte ou de ne pas publier la lettre si le contenu est jugé diffamatoire, injurieux ou discriminatoire.

Annonces: Les clients ont 15 jours après la date de parution pour nous signaler des erreurs. La responsabilité du journal se limitera au montant payé pour la partie de l'annonce qui contient l'erreur, si l'erreur est celle du Franco.

Avis lecteurs: N'hésitez pas à nous faire part de vos commentaires en écrivant à l'adresse reception@lefranco.ab.ca



Lignes Agates Marketing



FIER MEMBRE



Heatset & Goldset Web Printing

Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada





DIX JOURS DE COURSE POUR LA BONNE CAUSE

C'est reparti pour un tour de course virtuelle. Après le succès rencontré en 2020, la **Fédération du sport francophone de l'Alberta** réitère son opération avec un double objectif : soutenir financièrement la communauté et inciter tout le monde à la pratique d'une activité physique.

La Fédération du sport francophone de l'Alberta (FSFA) prépare la deuxième édition de sa course virtuelle, qui se déroulera du 18 au 28 juin prochains. Dans un contexte de confinements successifs dus à la Covid-19 et avant que les sports en extérieur soient à nouveau totalement autorisés, cet événement a pour ambition de «garder les gens motivés et en forme», explique Loubna Laouad, directrice adjointe de la FSFA.

Ouverte à tous et gratuite, cette initiative consiste à parcourir la plus grande distance possible, au pas de course ou en marchant. Les participants envoient ensuite leurs résultats et une photo d'eux, afin qu'ils soient publiés sur les réseaux sociaux. Des défis à la carte ont également été mis en place. «Chacun choisit ses jours et les défis qu'il souhaite

“**ÇA PERMET DE SE VIDER LE CERVEAU ET DE COMMENCER LA JOURNÉE DU BON PIED**”
Étienne Alary

relever: 1 km, 5 km, 10 km, 15 km, 20 km et plus», précise Loubna Laouad. À l'issue de ces

dix jours de sport, la FSFA va additionner l'ensemble des résultats et ainsi postuler au défi *Ensemble, tout va mieux*. Proposé par l'organisme *ParticipAction*, il récompense la communauté s'étant montrée la plus active, avec 100 000 dollars à la clé. Cette somme est ensuite dédiée à différents projets liés à l'activité physique.

170 INSCRITS SONT ATTENDUS

L'an dernier, la course virtuelle a réuni 70 participants. Un sondage réalisé par la FSFA avait ensuite révélé que 95 % d'entre eux étaient prêts à la refaire. Promesse tenue cette année, avec 170 inscrits. Parmi eux, la grande majorité vient de l'Alberta et on retrouve tous types de publics.

«Il y a des enfants, des aînés; les gens viennent en famille, entre amis ou en couple. Nous avons même trois classes d'Edmonton, de Wainwright et de Llyodminster», se félicite la directrice adjointe qui aurait aimé pouvoir réunir toutes ces personnes en un même lieu.

GLOSSAIRE

IMPLIQUÉ
Engagé pour une cause, un objectif commun

3 DOLLARS PAR KILOMÈTRE

Parmi eux, Étienne Alary participe pour la seconde fois. Directeur général du Conseil de développement économique de l'Alberta (CDÉA), il se définit comme «un membre très **impliqué** de la communauté francophone». Il a ainsi ajouté un défi dans le défi, en faisant un don de 3 dollars canadiens à la Fondation franco-albertaine, pour chaque kilomètre qu'il aura couru.



Étienne Alary va tenter de battre son propre record, en atteignant les 50 km. Crédit : Courtoisie

Après avoir atteint les 30 km l'année passée, il a l'objectif d'atteindre les 50 km. «J'ai commencé la course à pied il y a trois ans, ça permet de se vider le cerveau et de commencer la journée du bon pied», affirme celui qui considère qu'il est important de «prêcher par l'exemple». Son conseil pour les gens qui débutent et se lancent dans la course virtuelle: «ne pas partir trop vite afin d'éviter les blessures». ▲

Pour participer à la course et avoir plus d'informations sur la Fédération du sport francophone de l'Alberta :

 POUR PLUS D'INFORMATIONS : [HTTPS://LAFSFA.CA/](https://lafsfa.ca/)

MAXIME MAINIERI
JOURNALISTE



L'année dernière, 70 inscrits ont participé à la course virtuelle. Crédit : Courtoisie